

Sur les chemins de la paix



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

demandera plus d'abnégation et d'obstination qu'il en eût fallu pour céder à de nouvelles escalades de violence. Mais c'est, enfin, le chemin de la paix. L'impensable, c'était aussi la chute du mur de Berlin, la décomposition du totalitarisme à l'est, la fin de l'apartheid en Afrique du Sud. Tout cela dessine un paysage mondial inédit. Les changements peuvent être lourds de risques nouveaux, comme le montre l'actualité des pays de l'est : on ne passe pas impunément, ni facilement d'un ordre à l'autre, qui reste encore largement à inventer. Mais, en vingt ans, la démocratie aura gagné beaucoup de terrain, dans plusieurs parties du monde. Le XX^e siècle aura été tout autant marqué par les formidables progrès dus à l'intelligence humaine que par des retours de barbarie à une échelle jusque là insoupçonnée. Comment ne pas former, en ces jours, le vœu que l'intelligence de la paix l'emporte définitivement sur la barbarie et qu'à cet égard le XXI^e siècle soit bien différent du XX^e? En tout cas, travaillons à ce qu'en ces temps de renouveau la France ne donne pas l'impression d'être une trop vieille nation regardant, un peu blasée, passer les trains de l'histoire.

23 septembre. Passerai-je sans transition de la géopolitique à nos micro-climats? Oui, bien sûr. Il y a donc quelques difficultés de circulation à Orléans. C'est incontestable. Ces gênes sont temporaires. On ne peut pas faire l'ensemble des travaux en juillet et août, même si beaucoup a

été fait en ces deux mois. Au milieu de ce mois d'octobre, les conditions alternatives de circulation seront rétablies place Gambetta. Chacun voit qu'au delà des inconvénients du moment, l'enjeu c'est le développement de notre ville. Orléans a la chance d'être une capitale régionale qui a les moyens d'investir parce que les finances y sont maîtrisées et d'être aussi l'une des rares villes de ce pays où l'on peut annoncer aujourd'hui des créations d'entreprises. En cette période de crise, on pourrait, certes, choisir de se résigner. Tel n'est pas, vous le savez, l'état d'esprit de la municipalité. Nous pensons qu'il faut au contraire agir avec d'autant plus d'énergie que le chômage et la dureté de la vie n'épargnent pas plus les Orléanais que les autres. Je ne prétends pas que l'action municipale puisse suffire à régler ces problèmes. Mais au moins aurons-nous fait tout ce qui dépend de nous. En même temps, l'action économique ne nous exonère pas du nécessaire effort de solidarité. C'est le thème de ce mois. Cent mille - ou, pour être plus précis, cent huit mille - Orléanais solidaires! Il est indécent d'observer que chaque année, les feux de l'actualité se braquent sur la grande misère lorsqu'arrivent les grands froids et que l'on revient à d'autres sujets lorsque le thermomètre remonte. La solidarité dépend de chacun de nous. Nombre d'associations y travaillent toute l'année, avec beaucoup d'assiduité et de continuité. Faisons en sorte, comme elles et avec elles, qu'il ne s'agisse pas d'un thème à variation saisonnière.

22 septembre. Avec la poignée de mains échangée par Ithzak Rabin et Yasser Arafat, l'histoire, une fois encore, va plus vite que les idées que nous nous en faisons. Qui aurait cru il y a quelques mois, il y a quelques semaines encore, que ce fût possible? Des amis, juifs et arabes, me parlent. Ils saluent l'événement. Ils expriment une joie profonde mais grave. L'impensable est devenu réalité sur nos écrans de télévision. Mes amis savent que le chemin de la paix ne sera pas facile. Il sera jalonné d'embûches. Il